

La Bible et l'art au XXe siècle

L'influence des Ecritures se fait-elle encore sentir ?

Wilma McClarty

Des perspectives du monde qui évoluent

Asher Lev avait-il raison ? Un artiste — même juif — a-t-il besoin de Jésus comme modèle d'inspiration ? La crucifixion, symbole d'expression d'une douleur incomparable, lui est-elle nécessaire ?

Dans son livre *Asher Lev*, 1972, Chaim Potok évoque l'angoisse d'un homme qui, ayant défié son éducation conservatrice de juif hassidique, devient un artiste de renom international.

Sa mère en est horrifiée : « La peinture, c'est bon pour les goyim, Asher ; le dessin, ce n'est pas pour les juifs. »

L'angoisse maternelle augmente lorsqu'il se met à représenter Jésus : « Est-ce que tu sais combien de sang juif a été répandu à cause de lui, Asher ? Comment as-tu pu ainsi gaspiller ton temps ? »

« Mais il fallait que je le fasse, maman. »

« Il y a d'autres peintures que tu pourrais copier, Asher. »

« Mais j'avais besoin de l'expression, maman. Je n'en ai trouvé de semblable nulle part ailleurs. »¹

Est-ce une réaction générale du monde de l'art, ce monde séculier du XXe siècle ? Jésus est-il esthétiquement nécessaire ?

La rupture finale entre Asher et ses parents se produit lorsqu'il peint *Brooklyn Crucifixion*, en utilisant le pouvoir artistique de la mort douloureuse du Christ comme métaphore pour exprimer l'angoisse déchirante que sa mère et son père ressentent à l'égard de son art.

Asher se défend en disant : « J'ai créé cette peinture — un juif pratiquant travaillant sur une crucifixion, parce qu'il n'existe aucun moule esthétique dans sa propre tradition religieuse susceptible de lui offrir une peinture aussi intense de l'angoisse et du tourment. »²

La Bible et son Jésus sont-ils la suprême représentation de la métaphore artistique ? Les artistes d'aujourd'hui s'inspirent-ils encore d'images et de motifs bibliques pour atteindre l'intensité esthétique ? « La plus belle histoire jamais racontée » a-t-elle encore une influence sur les écrits actuels ? Est-elle toujours l'une des principales sources d'inspiration ou un thème de base ?

Au Moyen Age, la réponse à toutes ces questions aurait été affirmative. L'Eglise contrôlait presque tout — l'art y compris. Aussi, trouver des exemples d'œuvres d'art d'inspiration religieuse durant cette période n'est pas difficile. Elles existaient à profusion.³

Quand Dante écrivit sa *Divine Comédie*, il pouvait sans risque compter sur une conception généralement acceptée du péché. Ses lecteurs approuveraient qu'il envoie les adultères en enfer. Mais dans notre milieu sécularisé du XXe siècle, un artiste peut-il compter sur *n'importe quelle* perspective généralement acceptée de tous ? Non. Aujourd'hui, le monde n'est chrétien qu'à 20 ou 25 pour cent. L'adultère

est un passe-temps en vogue, l'un des sujets favoris des médias. Les aventures extraconjugales sont présentées comme une solution de remplacement séduisante et tonifiante à l'ennui du mariage. En fait, sept pour cent seulement des relations amoureuses et sexuelles présentées dans les films mettent en scène un couple marié. Et le message des médias est clair : L'amour conjugal est ennuyeux et terne, trop simple et dépourvu d'intérêt.

Dante aurait de la peine à trouver une opinion majoritaire qui accepterait d'envoyer les couples non mariés du XXe siècle ailleurs que dans une chambre d'hôtel ! Dans un tel contexte, quelle peut encore être l'influence esthétique de la Bible ?

J'ai décidé de faire des recherches à ce sujet. J'ai participé récemment à un atelier interdénotationnel destiné à des professeurs de premier cycle universitaire, sur « l'esthétique et la chrétienté dans un monde ultramoderne ». Pour ma présentation lors de cette rencontre, j'ai compilé une liste d'œuvres d'art du XXe siècle, en grande partie d'inspiration biblique, provenant d'écrivains, compositeurs, peintres, sculpteurs ou autres artistes. J'ai sollicité les suggestions des départements d'art, musique, littérature et expression dramatique des collèges de la Coalition chrétienne.

Dans un article intéressant, C. S. Lewis présente cinq critères selon lesquels on peut dire qu'un livre exerce une influence sur un autre ouvrage (ou une autre œuvre d'art) : il peut se percevoir au niveau (1) de la *matière* et du *sujet* ; (2) des *citations* ; (3) des *expressions toutes faites* ou des *locutions* ; (4) du *vocabulaire* et (5) du *style*, « ce qui pousse un homme à écrire d'une certaine façon ». ⁴

Quand j'ai envoyé les questionnaires aux responsables de chacun des quatre départements de 78 collèges, je ne leur pas demandé de

Exemples d'œuvres d'art du XXe siècle d'inspiration biblique

Référence biblique	Titre de l'œuvre	Genre	Auteur, Artiste Compositeur
Les Psaumes	<i>Sacred Service</i>	Oratorio	Ernest Bloch (1880-1959)
Jérémie	<i>Jeremiah Symphony</i>	Symphonie	Leonard Bernstein (1918-1991)
L'histoire de Samson	<i>Samson et Dalila</i>	Opéra	Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Naissance/Mort de Jésus	<i>The Journey of the Magi</i>	Poème	T. S. Eliot (1888-1965)
Le conflit Pharaon/Moïse	<i>The Firstborn</i>	Théâtre	Christopher Fry (1907-)
De la création à l'Apocalypse	<i>la Porte de l'Enfer</i>	Sculpture	Auguste Rodin (1840-1917)
L'histoire de la crucifixion	<i>Stations of the Cross</i>	Peinture	Barnet Newman (1905-1970)
L'entrée de Christ dans une ville	<i>Christ Enters Brussels</i>	Peinture	James Ensor
Le livre de Job	<i>J. B.</i>	Théâtre	Archibald MacLeish (1892-1982)
La crucifixion du Christ	<i>Les sept dernières paroles du Christ</i>	Chœur et Orchestre Théâtre	Théodore Dubois (1837-1924)
Le reniement de Pierre	<i>In the Servant's Quarters</i>	Poème	Thomas Hardy (1840-1928)
Sélection de textes bibliques	<i>The Light in the Wilderness</i>	Oratorio	David Brubeck (1920-)
Noé	<i>The Flowering Peach</i>	Théâtre	Clifford Odets (1906-1963)
L'histoire de Moïse et Aaron	<i>Moïse et Aaron</i>	Opéra	Arnold Schönberg (1874-1951)
L'histoire de Jonas	<i>Jonas</i>	Théâtre	Madeline L'Engle

préciser lequel des cinq critères ils utiliseraient pour établir la liste des œuvres proposées. Je leur ai aussi dit qu'il n'était pas obligatoire que les œuvres d'art soient chrétiennes ; il suffisait qu'elles aient eu la Bible comme source d'inspiration ou d'influence majeure.

Pour donner à ceux qui répondraient au questionnaire une idée de ce que je voulais, j'ai joint la page d'exemples ci-dessus, avec deux pages blanches supplémentaires où ils pourraient noter leurs suggestions.

Un héros d'Hemingway

Comment certains des artistes du XXe siècle utilisèrent-ils la Bible ? Prenons la littérature, par exemple. Ernest Hemingway, loin d'être un auteur chrétien bien qu'il ait grandi dans un foyer croyant, a utilisé de nombreuses images faisant allusion au Christ et à la crucifixion dans son célèbre roman, *le Vieil Homme et la mer*.⁵ L'intrigue est simple. Un vieux

pêcheur cubain vient de passer 84 jours sans avoir pris un seul poisson. Les autres pêcheurs se moquent de lui et le traitent de bon à rien. Seul Manolin, un jeune garçon auquel Santiago a appris à pêcher, a encore confiance en lui, bien que son père lui ait dit de ne plus aller à la pêche avec quelqu'un d'aussi malchanceux que Santiago.

C'est ainsi que Santiago va seul dans le Gulf Stream et attrape un espadon géant de cinq mètres, le plus gros qui ait jamais été capturé. Il lutte avec le grand poisson pendant trois jours et l'attache finalement à son bateau. Mais sur le chemin du retour, les requins mangent l'espadon, si bien que lorsque Santiago rentre chez lui, il ne reste plus que le squelette.

Santiago est considéré comme l'un des meilleurs exemples, dans les écrits d'Hemingway, du héros fidèle à ses principes, un personnage qui persévère avec courage et dignité dans un monde dépourvu de sens et souvent violent. C'est un monde où l'on est perdant en fin de compte,

aussi courageux qu'on se montre dans l'épreuve. La vie est une lutte futile, aussi le seul moyen de s'en sortir est-il de vivre selon certains principes. Un vrai héros « peut être détruit mais pas vaincu ». L'espadon de Santiago a été anéanti, mais cela n'a pas d'importance. Ce qui importe c'est que Santiago ait agi avec dignité, en respectant un code de conduite.

Mais qu'en est-il des allusions au Christ et à la crucifixion ? Elles sont nombreuses. Manolin, formé à l'école de Santiago, répond en lui offrant une amitié solide. Quand Santiago se bat seul avec l'espadon, il aspire à la compagnie de Manolin, de la même manière que le Christ a désiré le soutien de ses disciples dans le jardin de Gethsémani. L'imagerie de la communion est suggérée dans la phrase : « Je dois lui préparer de l'eau, pensa le garçon, avec du savon et une bonne serviette. »

De la même manière que Jésus fut seul dans la tombe trois jours et deux nuits, ainsi Santiago se bat seul contre

l'espadaon. Le Christ est tombé en portant la croix et Santiago trébuche en portant le mât. Les mains sanglantes et le chapeau de paille de Santiago sont un symbole des mains blessées et de la couronne d'épines de Jésus. Le harpon fiché dans le flanc du requin rappelle au lecteur la lance dans le côté du Christ. L'imagerie de la crucifixion apparaît dans le passage où Santiago « se cala... contre le bois et prit sa souffrance comme elle vint ». Et plus loin : « ...juste un son comme celui que doit involontairement émettre un homme qui sent un clou transpercer sa main et entrer dans le bois. » On trouve aussi plusieurs allusions à la couleur pourpre et au vinaigre.⁶

Et après ? Que signifient toutes ces allusions évidentes au Christ et à la crucifixion ? Pourquoi Hemingway, auteur non chrétien, en fait-il un usage aussi étendu et remarquable ?

Peut-être a-t-il aussi ressenti, comme Asher Lev, qu'on ne peut pas ignorer le pouvoir esthétique de l'histoire du Christ. Où peut-on trouver un meilleur modèle d'expression ? Une manifestation plus intense de la souffrance ?

Hemingway a sans doute eu recours à toutes ces références au Christ pour deux raisons principales. D'abord, le thème de celui qui peut être détruit mais non vaincu est tout à fait dans l'optique chrétienne. Chaque martyr chrétien a dû mourir avec cette pensée — si ce n'est les mots, en tout cas l'esprit. Toute personne plus forte, plus robuste, plus grande et plus rapide que les autres peut *détruire* le plus faible, le plus petit, ou le plus lent. Mais des millions d'hommes et de femmes ont donné leur vie pour des causes politiques ou religieuses, pleinement convaincus que leur mort n'était pas une défaite, parce qu'ils mouraient fidèles à un code d'honneur, à un ensemble de croyances, à des principes.

Et avec quel meilleur exemple que Jésus les lecteurs d'Hemingway pourraient-ils s'identifier ? Qu'ils croient ou non en la divinité du Christ, ces lecteurs connaîtraient l'histoire évoquée, réagiraient aux images et percevraient les parallèles entre le Christ et Santiago. Tous deux furent détruits mais non vaincus. Et la foule avait tort dans les deux cas. Ceux qui se rassemblèrent autour du squelette de l'espadaon ne comprirent jamais la signification profonde de

l'événement, pas plus que ceux qui entouraient le pied de la croix.

En résumé, en ayant recours à l'histoire bien connue de la crucifixion du Christ, Hemingway a donné à son propre récit — un pêcheur vivant selon un code de conduite — une dimension esthétique qui a accru l'impact de ses thèmes.

Mais Hemingway a utilisé une imagerie biblique aussi forte pour une autre raison. Les critiques littéraires de l'époque disaient de lui qu'il était en perte de vitesse, qu'il était un auteur fini, qu'il ne faisait plus qu'imiter ses premiers succès. Comme Santiago, il devait faire ses preuves aux yeux de ceux qui l'entouraient. Tous deux devaient faire une prise remarquable, surpassant toutes les précédentes. Dans un passage du récit, Hemingway écrit que « Santiago tenait ses lignes [symboles des lignes d'écriture] plus droites que n'importe qui ». Santiago pensait : « Je les tiens avec précision. Seulement, je n'ai plus de chance. ... C'est mieux d'avoir de la chance. Mais je préfère

être exact. »⁷

Hemingway désirait tant prouver à ses détracteurs qu'ils avaient tort qu'il relut le manuscrit de son œuvre deux cents fois avant de le faire publier en 1952 ! Et lorsqu'en 1954 il reçut le prix Nobel de littérature et que, lors de la remise du prix, *le Vieil Homme et la mer* fut mentionné, il dut certainement se sentir vengé des accusations de ses critiques. Il avait prouvé qu'il n'était pas un auteur à bout de souffle !

On affirma aussi, en constatant sa mort sur la croix, que tout était terminé pour le Christ. Mais Jésus n'avait pas été anéanti et il est sorti du tombeau, triomphant de ses adversaires. La victoire était d'autant plus glorieuse que ses détracteurs l'avaient déclaré disparu à jamais.

Peut-être qu'Hemingway aurait été d'accord avec Asher Lev — il n'y a rien, absolument rien de comparable à la crucifixion pour fournir à un artiste une telle intensité d'émotion et de semblables images d'angoisse, de lutte, de défaite et de triomphe. Potok et Hemingway, l'un juif et l'autre non chrétien, ont tous deux su apprécier le potentiel esthétique de la Bible et y ont eu recours avec adresse et talent.

Une présence durable

Retournons maintenant aux questionnaires que j'ai envoyés aux responsables de département. Qu'indiquèrent les réponses ? Ceux qui répondirent envoyèrent environ 250 exemples couvrant les quatre domaines mentionnés. Les résultats furent à la fois décourageants et encourageants — décourageants parce qu'il y eut peu de réponses mais encourageants parce que ceux qui répondirent envoyèrent de nombreuses suggestions.

Asher Lev avait-il raison ? Le monde de l'art peut-il ignorer le Christ crucifié ? Mon enquête a montré que la Bible continue à avoir un impact sur les arts, bien qu'il ne soit plus aussi important que naguère. Même si elle n'est plus la force dominante dans l'art du XXe siècle, elle est cependant une présence bien réelle dans l'expression artistique actuelle. Oui, « la plus belle histoire jamais racontée » est toujours déclamée, peinte, chantée et mise en scène.

Suite page 22

La Bible et l'art au XXe siècle

Suite de la page 10

Il est pourtant tragique de penser que pour la majorité des artistes du XXe siècle, il se peut que la Bible ne soit qu'une source d'inspiration leur offrant des sujets à traiter, des citations ou un style particulier. Qu'en est-il du Jésus des Ecritures ? Qu'en ont-ils fait dans leur vie personnelle ? Avoir recours à la Bible comme source de création artistique n'est pas le plus important. Concentrer son attention sur le pouvoir esthétique du Christ n'est pas suffisant, ne l'a jamais été. Les artistes sont à la recherche de la vérité. Comme le faisait Pilate — en quelque sorte. Pilate, le personnage le plus tragique du récit de la crucifixion, n'a rien du héros fidèle à ses principes.

« Pilate lui dit [à Jésus] : Qu'est-ce que la vérité ? »⁹ Mais Pilate ne s'intéressa jamais vraiment à la réponse. Pilate — l'homme qui, selon ses propres paroles, ne trouva aucune faute à reprocher au Christ — ne l'accepta jamais comme son Sauveur personnel. Constatant l'innocence de Jésus, il « prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit : Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. »¹⁰ Quelle ironie de penser que tout en se lavant lui-même symboliquement du sang innocent du Christ, Pilate resta intérieurement souillé !

Non, une simple connaissance de Jésus n'a jamais sauvé — ni Pilate, ni les artistes qui se réfèrent à lui, ni vous, ni moi. Et à moins que les artistes du XXe siècle n'utilisent leurs talents pour présenter sur scène, orchestrer, peindre ou coucher par écrit le thème du Christ crucifié de manière à créer chez leurs auditeurs, spectateurs ou lecteurs le désir d'avoir une relation personnelle avec Jésus, ils passeront à côté de l'aspect le plus important de leur vocation d'artiste.

NOTES

1. Chaim Potok, *My Name Is Asher Lev* (New York : Ballantine Books, a division of Random House, 1972), pp. 164, 165.

2. *Id.*, p. 313.

3. Deux livres classiques sur ce sujet, par Cynthia Pearl Maus : *The Old Testament and the Fine Arts : An Anthology of Pictures, Poetry, Music and Stories Covering the Old*

Testament (New York : Harper and Row, 1954) et *Christ and the Fine Arts : An Anthology of Pictures, Poetry, Music and Stories Centering on the Life of Christ* (New York : Harper and Row, 1959).

4. C. S. Lewis, « The Literary Impact of the Authorized Version », in *Selected Literary Essays*, ed. Walter Hooper (Cambridge University Press, 1969), pp. 126-125.

5. Ernest Hemingway, *The Old Man and the Sea*, 1952. Réimprimé in *The Scribner Quarto of Modern Literature*, ed. A. Walton Litz (New York : Charles Scribner's Sons, 1978).

6. *Id.*, pp. 265-292.

7. *Id.*, pp. 270, 271.

8. Les lecteurs désirant se procurer une liste de ces œuvres peuvent en obtenir un exemplaire gratuit en écrivant à *Dialogue: The Bible and Contemporary Art*, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring MD 20904, U.S.A.

9. Jean 18 : 38.

10. Matthieu 27 : 24.

Wilma McClarty (Ed.D., University of Montana) enseigne la littérature, la composition et la diction à Southern College of Seventh-day Adventists, Collegedale, Tennessee, U.S.A.